

# Souvenirs, souvenirs :...



« Les enfants, vous allez souhaiter la bonne année.

N'oubliez pas, en arrivant de bien dire bonjour, et ensuite vous dites : Bonne année ! Bonne santé ! Et si on vous donne quelque chose, vous n'oubliez pas de dire merci ! » Chaussés de bottes fourrées dans lesquelles les chaussettes et le pantalon se chamaillaient la place, l'anorak dissimulant adroitement le volumineux pullover jacquard gros motifs, la casquette à rabats ficelée solidement sous le cou, les mains enfouies dans des moufles en laine certifiées tricotées maison, la tournée commençait. Oui, à pieds bien entendu !

Cette tournée c'était le rituel de l'époque, elle faisait partie des règles du savoir-vivre. Les plus jeunes se devaient d'aller souhaiter la bonne



année aux plus anciens de la famille, et aux amis proches, mais plus âgés, des parents. On y allait quelquefois avec papa et maman. C'était ce que j'aimais le

moins car les adultes bavardaient et je trouvais le temps long. Seulement accompagné de mon frère, les visites étaient plus rapides et il nous restait plus de temps pour jouer dehors. Avec un

père fils unique et une mère fille unique, on aurait pu penser que la tournée était vite faite. Mais

c'était sans compter sur les grands parents qui eux avaient un lot de frères et sœurs impressionnant.

L'itinéraire était tracé : « Vous allez chez la tante Paulette, puis chez la tante Adrienne, la tante Marie chez qui il y aura peut-être la tante Élise... » Non, elles n'étaient pas veuves, mais c'était comme ça : on allait chez les tantes. Probablement parce qu'elles étaient femmes au foyer à l'époque et qu'elles occupaient donc plus longtemps les logements. Et comme ça, en cas de perte du conjoint, l'appellation « chez » restait inchangée ! Car comme le disait un pépé de la rue qui ne savait pas qu'il avait le sens de la formule : « J'ai remarqué que les femmes étaient plus souvent veuves avant leur mari ! » J'ai mis des années avant de comprendre ce qu'il voulait dire et qui faisait rire les adultes. Car enfin, parler de mort et rire...



Mais nos visites proprement dites ? Assez semblables sur le fond. « Bonne année ! Bonne santé ! » Accueil chaleureux, embrassades, et questions sur l'école. Nos hôtes s'intéressaient à nos programmes et nos progrès car beaucoup d'entre eux avait souffert de carence scolaire due à la première guerre mondiale. Ils avaient certes des informations par les parents, mais ils avaient aussi plaisir à entretenir les principaux intéressés. Certains reconnaissaient avoir appris les départements et leurs chefs-lieux mais ne pas se souvenir de tous. Tout ça à cause des boches ! Toutes ces maisons détruites toujours pas reconstruites dans le quartier Saint Marceau

! Sales boches ! Deux guerres en moins d'un demi-siècle, la haine était encore féroce. Chaque famille avait perdu au moins un membre de sa famille dans les conflits. Bien sûr que le quartier détruit l'avait été par les américains qui ont raté leur cible : le dépôt du chemin de fer. Mais c'était à cause des boches ! Ils ne nous auraient pas envahis, il n'y aurait pas eu cette désolation !

pas eu cette désolation !

« Enlevez vos « chno-bottes » (déformation de l'anglais *snow boot*) et laissez-les sur le tapis d'entrée, j'ai fait ma maison hier ! » Ou bien : « Prenez les patins pour ne pas abîmer mon ciré ! ».

Le ciré en question c'était le parquet fraîchement encaustiqué. Mais aussi : « Gardez vos chaussures, je passerai un coup de loque tout à l'heure ! » La « loque » en question venait de Belgique, pays frontalier à quinze kilomètres, et qui avait supplanté le mot « serpillère » du même usage.

Et puis on repartait avec notre « butin » : Des restes de chocolat de Noël, des bonbons dont certains s'imaginaient être collés à vie au papier protecteur (d'ailleurs on était obligé d'en manger une partie), des gâteaux un peu mous sortis de la boîte en fer à l'effigie des galettes bretonnes, des sucettes presque insolubles à la salive, et quelques pièces de monnaie, généralement cinq francs anciens, c'est-à-dire les francs d'avant ceux supplantés par l'euro. « Vous pourrez vous acheter un *chouime gomme*, mais attention de ne pas l'avaler, ça vous collerait les boyaux ! »



Il y a quelques années de cela, des bandes de fêtards circulaient à Isdes la nuit de la Saint Sylvestre et se faisaient offrir un verre (minimum !) chez ceux qui n'étaient pas couchés. Il a fallu très peu de temps pour que cette coutume disparaisse. « De plus en plus on se voit de moins en moins » comme aurait dit le papy de ma rue. Je ne suis pas un nostalgique systématique du passé. Mais je reproche à la communication moderne d'avoir éliminé, par sa froideur technique, toute la chaleur humaine des rencontres passées - fortuites et fréquentes - qui faisaient pourtant tellement de bien !



G.C.

## LE DOMAINE DU CIRAN

### ASSOCIATION POUR LA FONDATION SOLOGNE

Les habitants des communes - dont Isdes - qui se sont associées en adhérant à l'Association pour la Fondation Sologne par le versement d'une cotisation, bénéficient du **demi-tarif d'entrée** au Domaine du Ciran.

**Quelques ½ tarifs 2017 (pour les Isdois, sur présentation d'un justificatif de domicile)**

Individuel : Adultes : 2,50€

Enfants : 1,60€

Carte abonnement familiale (1 an- entrées illimitées) : **20€**

**Ouvert tous les jours** de 10h à 12h et de 14h à 17h (18h ou 19h en été)

**Animations :**

**Mars :** Dimanche 26 mars: Initiation à la **cani-rando** (parcours pédestre dans le Ciran accompagné d'un chien de traîneau).

**Avril :** Exposition sur l'**apiculture**

Du 10 au 14 et du 18 au 21 avril : Ateliers créatifs

Dimanche 16 et lundi 17 avril : Grande chasse aux **œufs de Pâques**



**Ateliers pour les enfants :** Tous les après-midis pendant les vacances de Printemps